la recherche des quartiers ruraux et l'aménagement rural dans la région nantaise

J. RENARD

Université de Nantes

La diversité des types d'exploitations est telle, dans notre pays, que l'actuel Ministre de l'Agriculture a pu dire « qu'il n'y a pas une, deux ou trois agricultures en France, mais plus de mille ». Cette apparente boutade recèle une grande part de vérité. Dans la région nantaise, la grande taille des communes (1), associée aux pourcentages élevés de la S.A.U. dans la superficie totale fait que, plus qu'ailleurs, les moyennes qui sont calculées à ce niveau effacent les hétérogénéités et les caractéristiques des types d'exploitations fort différents qui se juxtaposent. L'on aboutit ainsi à des non sens, tant dans la description des réalités géographiques que dans l'action menée sur le terrain pour améliorer le sort des exploitants.

Au sein de ces vastes communes, où se côtoient des types d'habitats très variés, (2) les enquêtes directes et la cartographie des principales caractéristiques des exploitations permettent de reconnaître des ensembles différents dont les rythmes d'évolution ne sont pas identiques.

Or, les recherches de R. Brunet (3) ont montré pour le bassin aquitain l'existence d'une réalité fondamentale, longtemps négligée et très souvent non perçue du fait des méthodes approximatives, de la précarité des sources, ou encore des excès de l'analyse séparative. Cette réalité est le quartier rural, échelon, ou mieux structure, intermédiaire entre l'exploitation et le pays ou la petite région.

Il a semblé intéressant d'essayer d'appliquer la méthode proposée et

---

1 A. Meynier. Les communes françaises — Ann. de Géog. 1945 n° 295, p. 263. La surface moyenne de communes rurales de Loire Atlantique est de 3 155 ha et la population moyenne de 1 505 hab.

2 Cahiers Nantais n° 3 janv. 1971 — 144 p.

3 R. Brunet. La notion de quartier rural — BAGF n° 362-363 ; av.-mai 1968, pp. 115-123.
R. Brunet. L'étude des quartiers ruraux. RGPSO n° de 1969, pp. 5-100.
R. Brunet. La structure sociale et la région. T.I.G.R. n° 1, 1969, pp. 1-18.

testée dans le bassin aquitain aux campagnes de la région nantaise. Ces dernières présentent, tant dans la structure de l'habitat que dans le niveau de développement, beaucoup de points communs avec les régions analysées par R. Brunet et ses élèves, encore qu'elles paraissent plus homogènes. Ce n'est qu'une simple esquisse méthodologique qui sera tentée ici dans la mesure où les études localisées sur des zones peu étendues sont encore peu nombreuses ou sont inachevées (4).

Mais, au moment où l'administration engage des études et entend proposer des plans d'aménagement à nos campagnes, il paraît utile sinon nécessaire de mettre en garde les responsables et de montrer combien les conclusions fondées sur l'étude globale d'une circonscription administrative ou sur l'étude analytique d'un seul facteur peuvent être fallacieuses.

La recherche des quartiers ruraux se heurte dans toute la région nantaise, comprise au sens large, à la présence quasi-obsédante d'une structure double, faite de métairies isolées et de hameaux de petits exploitants. C'est cette opposition répétée, entre les métairies et les borderies, qui paraît fondamentale à un premier examen, et la distinction de deux types d'exploitations, aux problèmes et au devenir différents, s'impose (5) ; elle pourrait même, à la rigueur, être le fondement d'une politique d'aménagement. Il semble donc difficile de reconnaître des ensembles homogènes qui cloisonneraient les campagnes de la région en petites unités originales.

Cependant, les paysages et les structures sociales des bocages de l'Ouest sont loin d'être homogènes, et même la simple opposition apparente de deux types d'exploitations est trompeuse. A. Meynier vient, dans un article récent, (6) de démontrer la complexité de la genèse du parcellaire breton et l'extraordinaire hétérogénéité des paysages sur des espaces réduits. Une analyse approfondie montre que les étapes de la mise en valeur, associées à la diversité des terroirs, multiplient les combinaisons (7).

Bien entendu, le choix de spéculations variées et la diversité des systèmes de culture, selon les possibilités des agriculteurs et l'environnement économique, ne font qu'accroître le nombre des types et des cas originaux. C'est pourquoi l'on ne peut s'étonner de l'extraordinaire diversité des réponses apportées par les ruraux aux exigences du progrès et aux changements. Or, il est encore fréquent de mettre les réactions des groupes d'agriculteurs sur le compte des survivances d'une mentalité particulière, que l'on accuse volontiers de rétrograde, ou de vagues particularités psycho-ethnologiques qui en fait n'expliquent rien. Ce qui justifie l'analyse géographique, qui entend

---

4 Mémoires de maîtrise de L. Rousseau, J.-Y. Jalaber, M. Pitaud, recherches collectives de C1 (canton de Riaillé) et recherches personnelles (littoral et bocages vendéens).

5 J. Renard. Etude géographique de quelques villages en Loire-Atlantique. Cahier Nantais n° 3, janv. 1971, pp. 5-60.

6 A. Meynier. La genèse du parcellaire breton. Norois n° 52, 1966, pp. 595-610.

7 J.-M. Palierne. Cahiers Nantais n° 3, p. 80 et figure p. 118.

partir de l'exploitation et, qui refuse de considérer les seules limites administratives pour constater les hétérogénéités réelles et les oppositions et contrastes dont est faite la réalité rurale.

Le problème majeur se pose au niveau de la détection des quartiers ruraux et de leur appréhension dans leur globalité. La méthode géographique traditionnelle qui entend partir de l'analyse des composants de l'espace considéré, pour aboutir à la synthèse, ne risque-t-elle pas d'achopper du fait de la nature même du quartier qui est une structure et qui n'existe que par la combinaison particulière des constituants, dont au surplus on ne connaît pas *a priori* les limites et qui n'est pas, enfin, une simple collection de facteurs dont l'addition suffirait pour fonder sa réalité ?

Ne risque-t-on pas, une fois la première phase du travail achevée, c'est-à-dire après avoir dressé les multiples cartes d'analyse, de privilégier, dans la confrontation des éléments du complexe, un facteur (qu'il soit d'ordre physique. économique, démographique...) et de lui donner une force signifiante plus grande que la réalité ? Et par là même d'en déduire des corrélations qui peuvent très bien ne pas correspondre aux faits. Il y a là, pour le diagnostic, et donc pour l'aménagement, un risque grave de mécomptes.

Un exemple, pris dans la région nantaise, montre suffisamment les dangers d'une analyse qui, très souvent, s'accompagne, qu'on le veuille ou non, au niveau des corrélations simples, de certains à priori qu'il est difficile de rejeter. Dans le pays nantais, les structures parcellaires et les structures de la propriété sont liées, et l'on peut dire que la propriété foncière se reflète dans le parcellaire. Ce qui fait que la photographie aérienne est un instrument précieux. Mais l'existence d'une structure parcellaire favorable, c'est-à-dire de belles pièces de terre rassemblées autour du siège des exploitations, lesquelles ont de 40 à 70 hectares, ce qui pour la région est unanimement considéré comme bon, sinon excellent, structure qui s'explique par le maintien de grandes propriétés non démantelées, n'est pas toujours synonyme de quartier en pointe. Si un tel parcellaire est, selon beaucoup de responsables, une condition nécessaire aux progrès, sa seule présence n'est pas une preuve suffisante pour entraîner le dynamisme d'un secteur considéré, ni pour constituer un unité. Aussi, une même structure foncière peut fort bien, selon la manière dont elle se combine avec les autres éléments du complexe, juxtaposer des quartiers ruraux voisins très différents. Bien d'autres facteurs peuvent intervenir concurrement pour multiplier les nuances et former à eux tous, selon des équilibres[e] internes précaires, une combinaison particulière.

En d'autres termes, il ne suffit pas de dégager quelques facteurs, de l'analyse et du travail cartographique d'approche, pour fonder, à partir de comparaisons rapides effectuées dans des bureaux ou des bibliothèques, quelques corrélations types qui permettraient de diviser l'espace en secteurs ou en zones grossièrement homogènes et qualifiés de favorables, moyens ou médiocres, en tenant compte, par exemple, uniquement de l'âge des exploitants, des structures parcellaires et des qualités du sol. A cet égard les cartes d'analyse peuvent être trompeuses, et des coïncidences entre la répartition de certains facteurs du complexe peuvent être fortuites et ne pas vouloir dire grand chose. Les corrélations ne peuvent être établies que cas par cas et

après une longue pratique du terrain analysé. C'est ce que souligne R. Brunet, conscient des difficultés et des pièges de l'analyse, en notant que « le seul problème véritable est de détecter les associations originales en passant par dessus les différences mineures, non significatives » (8).

L'on a trop oublié, sinon chez les géographes, du moins dans beaucoup de bureaux d'aménagement, les dangers de l'analyse séparative. Or le quartier rural comme les autres ensembles ou structures doit être étudié comme un tout. Vouloir l'expliquer par l'analyse de ses constituants ne risque-t-il pas de fausser la recherche ? Les processus de recherche doivent être, à notre sens, au niveau du quartier, les mêmes que pour l'étude de l'exploitation agricole et de la région. Ce que J. M. Palierne affirme avec vigueur dans une courte note à propos de la notion de paysage (9) peut être intégralement repris à propos du quartier rural :

... « Les propriétés d'un tout dépendent des actions, inter-actions et réactions des parties qui le composent. Seulement, ces propriétés résultantes ne sont ni la somme, ni le produit entre-autre des propriétés composantes. Elles sont autre chose, et cette autre chose n'est pas révélée par l'examen séparé de chaque partie dissociée de l'ensemble. Ce qu'il faut définir et ce qu'il faut analyser ce sont les propriétés du tout ».

Mais pour analyser les propriétés de chaque ensemble encore faut-il reconnaîtr e ces derniers ! Dans la détection et la délimination des quartiers ruraux le chercheur peut être considérablement aidé par le recours systématique aux bons connaisseurs des divisions et des discontinuités du monde rural que sont les agriculteurs. Déjà, en 1946, Artaud (10) avait rappelé la réalité du quartier pour beaucoup d'habitants de la campagne et après avoir déploré que trop souvent la commune était un cadre trop vaste et trop hétérogène et ne formait pas une réelle unité de base, sauf exceptions, il notait :

« Sur quoi pourrions-nous alors baser l'organisation agricole ? Sur le « quartier », Un quartier, en agriculture est un ensemble ayant la même nature de terrain, la même exposition au soleil, la même pente générale... Dans une commune il existe parfois, entre un quartier et un autre, des différences importantes. Les uns sont sur le plateau, les autres au fond de la vallée. Tout cela conditionne des cultures différentes, du bétail différent, des machines différentes et, par suite, des modes de vie différents ». Et plus loin « Dans chaque commune, il y a différents quartiers, comme il y a, à Paris, Le Quartier Latin, celui de la Madeleine... Je ne connais pas d'autre mot pour remplacer celui-ci qui désigne une petite région agricole naturelle ayant sa physionomie propre et spéciale et constituant un tout dans lequel

8 R. Brunet — BAGF nº 362-363, p. 116.

9 J.-M. Palierne. La notion de paysage en géographie physique est elle un faux problème ? Norois nº 62, 1969, pp. 254-262.

10 Artaud. Le métier d'agriculteur et l'Agriculture nouvelle. Ed. Economie et Humanisme.

chacun connaît son voisin et a des intérêts communs avec lui ». Et enfin Artaud souhaite « Chaque quartier aura sa carte, ses projets d'amélioration, ses plans de culture, ses analyses de terrain ».

C'était, pour Artaud, l'échelon de base, nous dirions la structure, pour les services et l'entraide, l'unité pour pratiquer les regroupements, le remembrement, les échanges amiables. Bel exemple, avant l'heure, d'une proposition réaliste d'un cadre vivant pour réussir une opération d'aménagement.

Le recours à cette source, apparemment très subjective, a été suivi dans les études menées sur le thème des quartiers ruraux dans la région nantaise. Les résultats ont été très probants, d'autant que les évolutions de chaque ensemble ont souvent été contradictoires depuis une vingtaine d'années. Les tensions, les dynamismes ou les retards se sont accumulés, et la conscience de l'existence de petits milieux homogènes aux problèmes et au devenir différents s'est avivée. Lorsque les groupes d'agriculteurs, ou nos autres informateurs bénévoles, n'avaient pas une idée très claire des divisions de la commune, les cartes d'analyse du géographe, et aussi des cartes plus synthétiques, regroupant exploitation par exploitation une batterie de critères suffisamment variés, ont souvent permis de préciser les discontinuités. Ces confrontations des documents cartographiques et des réalités ressenties ont l'avantage de démonter les mécanismes qui fondent le quartier, d'en dégager les rouages ou les facteurs moteurs et de mettre en évidence les relations qu'ont entre eux les faits majeurs.

Les exemples concrets pourraient être multipliés. Les termes employés par les ruraux sont variés mais celui de « quartier » domine. Ce sont les quartiers les plus en retard, ankylosés par un enchevêtrement de freins et d'obstacles de nature variée, qui sont caractérisés et reconnus le plus aisément.

Ainsi, sur la vaste commune de Machecoul (11) l'on a coutume de distinguer cinq quartiers : le marais, la forêt, les chaumes, le quartier des villages et le coteau au nord du bourg (ce dernier n'a pas de traits tranchés et est quelquefois méconnu). Chaque quartier s'originalise par une combinaison particulière de ses éléments et évolue de façon autonome :

— Le marais constitue le fond de la partie nord du marais Breton. L'habitat y est intégralement dispersé et les prairies naturelles couvrent la quasi totalité des surfaces. Le quartier est en voie d'abandon, les rares exploitants qui s'y accrochent sont âgés, nombre de bâtiments tombent en ruines ou sont repris, depuis peu, par des citadins. C'est sans conteste la zone en crise de la commune et personne ne voit comment l'en sortir, en dépit des gros travaux, effectués il y a quelques années, pour améliorer l'écoulement des eaux. Les prés-marais, autrefois très prisés, ne sont même plus loués dans la mesure où les rendements en unités fourragères sont dérisoires vis à vis des prairies temporaires du bocage voisin.

— La forêt, à l'autre extrémité de la commune, est caractérisée par

11 Etudiée par L. Rousseau (mémoire de maîtrise en préparation).

la grande propriété et la présence de grosses métairies aux bonnes structures. C'est un quartier défriché à la fin du XIX[e] siècle, pour l'essentiel. Mais les exploitants sont timorés, traditionalistes ; les techniques récentes, employées par tous à quelques centaines de mètres, y sont inconnues. C'est la seule partie de la commune où l'on voit encore des attelages de bœufs, ce dont se gaussent les voisins. La mauvaise qualité des sols, le désintérêt des propriétaires, la faible ouverture au progrès des exploitants, se conjuguent pour en faire un pôle de résistance aux évolutions, et ce, en dépit de bonnes structures.

— Au sud, aux limites de la Vendée, le quartier des villages tient ses principaux traits de la structure et de l'évolution de l'habitat. Les gros villages y dominent. Quartier très peuplé au XIX[e] siècle, avec faire valoir direct, il a souffert d'une intense pulvérisation des ateliers agricoles. Son parcellaire est inadapté aux techniques modernes ; en dépit de sols qualifiés de bons, les exploitants végètent sur de trop petites surfaces et avec des structures qui appellent le remembrement. C'est un milieu sclérosé mais qui peut connaître une évolution positive avec la décharge démographique en cours ; déjà quelques exploitations sortent de la médiocrité générale.

— Le coteau rassemble des types d'exploitations hétéroclites, le meilleur côtoie le pire. Les nouvelles spéculations, nées dans le quartier voisin, gagnent le coteau, modifient le contenu socio-professionnel et les évolutions sont très rapides. La partie sud, à proximité du bourg, s'intègre à la zone maraîchère des chaumes, le nord se rattacherait plutôt aux quartiers des communes voisines. Il y a donc comme un éclatement du quartier contribuant à sa disparition à terme.

— Enfin le quartier des chaumes, à l'ouest du bourg, correspond à l'affleurement de calcaires recouverts d'une mince pellicule de sables ocres ou rouges. Considérées, à juste titre, comme des terres chaudes, les chaumes étaient le terroir des céréales nobles. Là encore, la pulvérisation de la propriété et des exploitations a été très grande. Sur les cadastres du XIX[e] siècle il s'agit d'une zone découverte, sans haies, découpée en longues lanières. L'imbrication et la petitesse des parcelles risquaient de paralyser les évolutions au sein du quartier. Mais, la découverte des qualités du sol pour les cultures maraîchères et les possibilités d'arrosage grâce à la présence d'une nappe à quelques mètres, ont complètement transformé le quartier. Les initiatives locales ont été relayées par les maraîchers nantais à la recherche de bonnes terres et pourvus de capitaux. La vocation du quartier s'est donc transformée, les serres couvrent plus de 20 hectares, les types d'exploitations ont évolué, et en quelques années l'on est passé d'une petite polyculture familiale et autarcique à une agriculture scientifique, à main d'œuvre salariée et à très gros revenus à l'hectare.

Il est symptômatique de constater que, dans le cas décrit ci-dessus, les termes populaires correspondent à des terroirs différents (ce qui confirme le rôle reconnu à la diversité physique dans les structures des quartiers par R. Brunet) ou à des structures particulières de l'habitat (zone des villages). Les deux faits sont d'ailleurs liés, dans la mesure où les types d'habitat correspondent à une mise en valeur progressive du territoire, selon les sollici-

tations offertes par le milieu naturel et les qualités du sol (12). Que le milieu physique et les structures de l'habitat, intimement liés, jouent un rôle majeur dans la détermination et la délimitation des quartiers, c'est ce que tous les exemples que nous pourrions donner, confirment. Dans toutes les communes analysées, que ce soit dans le nord de la Loire-Atlatique (Nort, Joué-sur-Erdre, Riaillé...), sur le littoral vendéen (13) ou dans les bocages (Palluau, Mouchamps, Talmondais...), les oppositions franches constatées dans la répartition de l'habitat correspondent à des secteurs dont le dynamisme est très différent. Lorsque les villages se font nombreux, les freins aux évolutions se multiplient (bâti inadapté, propriété pulvérisée, tenures trop petites) et un quartier figé, sclérosé, souvent peuplé de gens vieillis appréhendant les risques du progrès, va s'enkyster au sein d'une commune qui peut être globalement dynamique. Ce qui ne veut pas dire que les limites des quartiers vont systématiquement se calquer sur les limites des types d'habitats. Des facteurs divers peuvent introduire des discontinuités et constituer une combinaison originale donnant naissance à un quartier. Ainsi, à Joué-sur-Erdre, à proximité des étangs d'alimentation du canal de Nantes à Brest, une impulsion récente est venue des possibilités touristiques jusqu'ici inexploitées ; les villages ont perdu leur fonction agricole, les résidences secondaires se sont multipliées, les services se sont reconvertis, les friches spéculatives s'étendent. Une profonde coupure s'est constituée au sein d'un vaste quartier qui couvrait tout le nord-ouest de la commune pour donner naissance à un nouveau quartier dont l'élément catalyseur est le tourisme.

L'on constate donc que les éléments moteurs, les facteurs clefs, qui constituent les pièces maîtresses de l'architecture du quartier rural, peuvent être de nature variée. Ainsi, à Mouchamps, au pied du haut bocage, le sud-est de la commune constitue une entité très originale ; la structure de l'habitat, les relations sociales, le type même des maisons, dans une certaine mesure les spéculations agricoles, sont différents du reste de la commune, mais le facteur explicatif est, en dernier lieu, d'ordre religieux, nous avons là, en effet, une petite communauté protestante très solide et très soudée qui, depuis le XVI[e] siècle, a constitué un monde à part, et quatre siècles d'isolement, de repli sur soi, de partages successoraux, ont contribué au façonnement d'un quartier rural original. A Nort-sur-Erdre et à Teillé, en Loire-Atlantique, la différenciation des quartiers depuis une vingtaine d'années, semble s'expliquer par le rôle efficace de quelques fortes personnalités qui ont entraîné de vastes secteurs des communes intéressées, alors même que les structures de l'habitat et les terroirs sont très homogènes.

La diversité des rapports entretenus entre les éléments du complexe rural est telle qu'elle interdit de déduire systématiquement d'une corrélation observée un type de relations. Ce n'est pas parce que dans deux quar-

12 Cahiers Nantais nº 3.

13 J. Renard. Structures foncières et fonction balnéaire sur le littoral vendéen. A paraître dans Norois nº 73.

tiers différents l'on retrouve la même corrélation, entre, par exemple, la taille des exploitations et l'âge moyen peu élevé des agriculteurs, qu'il faudra croire à la fatalité de la relation, laquelle pourra fort bien être démentie dans un troisième cas observé.

Il n'empêche que l'on ne peut nier l'importance des combinaisons entre certains facteurs privilégiés pour expliquer l'originalité d'un quartier. C'est donc la nature des liens entre les facteurs clefs qu'il s'agit, semble-t-il, de bien comprendre, beaucoup plus que de faire le catalogue des particularités de chaque élément. Ainsi pour expliquer les retards constatés dans nombre de secteurs, où les structures de l'habitat sont caractérisées par la présence de nombreux villages ou hameaux, il ne suffit pas de constater qu'il y a des villages, plus un parcellaire émietté, plus des petites exploitations, plus un faire valoir direct dominant, plus un bâti inadapté, plus l'exode des jeunes... Mais il faut comprendre les relations intimes qui existent entre ces divers constituants et comment les uns s'expliquent par rapport aux autres et réagissent les uns sur les autres. C'est la notion mise en valeur par R. Brunet dans l'expression de « causalité en réseau ».

N'y a-t-il pas, cependant, des termes qui cimentent l'unité des quartiers et qui constituent des catalyseurs ou des facteurs clefs ? De même qu'en ville les caractères de la localisation des types socio-professionnels de la population sont en fait déterminés par le prix du terrain à bâtir et les revenus des ménages, en campagne des éléments moteurs ne déterminent-ils pas toute une série de particularités du milieu ? Ou mieux encore, n'y a-t-il pas des combinaisons de facteurs plus signifiantes que d'autres et qui pèsent plus, en suscitant des discontinuités franches dans l'espace rural ? L'irritant problème de la détermination du seuil qui fait que l'élément considéré change la nature de l'ensemble demeurant entier, nous en convenons volontiers (14).

Dans un premier temps, la connaissance de ces combinaisons privilégiées, constituant des pré-synthèses, orienterait le diagnostic et donc l'aménagement. Dans la région nantaise, il nous a paru, qu'au sein des multiples variables du complexe rural, certaines combinaisons de facteurs se retrouvaient fréquemment pour donner le ton à des ensembles homogènes. C'est le cas notamment de la répartition de la propriété, des structures de l'habitat, du rôle fondamental de la qualité des terroirs. Ces éléments-clefs peuvent se combiner différemment et la nature des liens qui les unissent oriente les facteurs complémentaires dont la reconnaissance et la mise en évidence constituent le second temps de la démarche.

Il y a donc bien des interférences constantes entre les structures sociales, les structures de l'habitat, les terroirs et leurs modes d'utilisation, ainsi que le souligne R. Brunet, dans la détermination des quartiers et

---

14 Les biogéographes ressentent les mêmes difficultés et proposent des solutions voisines afin d'isoler les éléments signifiants et les structures élémentaires ; cf. D. Mathieu, G. Rougerie, et J.-C. Wieber : Projet de cartographie des structures de la végétation... BAGF M ; av. 1971, nº 387-388, pp. 185-193.

dans l'étude de leur dynamique. Or ces éléments clefs sont déjà des complexes, et c'est la diversité des combinaisons entre ces complexes qui va permettre de dégager des ensembles homogènes fractionnant l'espace. L'analyse très fine des divers composants et les représentations cartographiques, si élaborées soient-elles, ne suffisent pas. L'établissement et la multiplication des statistiques, de moyennes, de quotients, à partir des limites administratives trop souvent artificielles ne sont pas non plus, sauf exceptions, explicatifs des complexes vivants qui fractionnent le monde rural. Il faut déceler les structures de base que sont les quartiers ruraux et analyser chacune comme un tout. Ce que l'administration souhaite au niveau des plans d'aménagements ruraux qui couvrent la superficie d'un pays ou d'une petite région : « Il apparaît nécessaire d'identifier, dans chaque région, les différentes zones rurales afin d'envisager leur évolution propre et d'y définir, en conséquence, les éléments d'une politique intégrée d'aménagement prenant en considération tous les facteurs économiques et humains » (15) — est également à prôner à l'échelle plus fine, mais fondamentale, qui est celle du quartier rural. Nous pouvons témoigner que la pratique du terrain est alors indispensable. C'est un retour aux sources qui ne surprendra pas les géographes.

15 Extrait du rapport du C.N.A.T. pour le VI[e] Plan.